

An 1204
Partage des terres et des dignités metropolitaines - Avant le couronnement, le Basileus avait partagé les grandes charges à plusieurs seigneurs, qui devaient en remplir les fonctions à la solennité de son sacre.

Le doge avait été revêtu de la dignité de despote - Geoffroy de Ville-Hardouin, maréchal de Champagne, avait été nommé maréchal de Romanie (Thrace) - Thierry de Los avait été fait grand-sénéchal - Conon de Bethune protovestiarius - Macaire de Sainte-Ménchouvic, grand-échanon - Miles de Braibans, grand-bouteillier - et Manassès de l'Île, grand-queux.

Σ. 176

Partage de l'Empire entre les deux nakour, p'att'mj b'v'ct'm.

AKAΔHMIA ΘΡΑΚΗΝ

La politique vénitienne, toujours très-éclairée, eut soin de s'approprier deux sortes de pays. Ceux qui pourraient donner la main à leurs états d'Italie, et former une puissance continue. Et ceux dont ils pourraient aisément conserver la possession par le moyen de leurs flottes. ---

"Elabac ou Burilo la Chersonnèse de Thrace, les côtes de la Propontide jusqu'au-delà de Sely-brie, celles du Pont-Euxin jusqu'à Mésénbrie, celles de l'Archipel, en avançant dans les terres jusqu'à Pella et Béré; en Thrace, les bords de l'Hèbre, Cypsèles, Trajanople, Didymotique, Andrinople, les bords du Vardar, la Mésse inférieure, où ils pouvaient remonter par le Danube

Maïstous ces pays, attribués aux Vénitiens, reconnaissaient la souveraineté de l'empereur. — Et les Vénitiens, non plus que les seigneurs particuliers, n'en étaient possesseurs qu'à titre de vassaux de l'empereur.

Tel fut le premier partage. - Il subsista en grande partie. Mais les diverses conjonctures qui dérangent souvent les dispositions politiques, y apportèrent plusieurs changements, comme on le voit par la suite de l'histoire.

(2nd yr 2nd)

A-1204

Σ. 209

An 1205

Macaire de Sainte-Menhould et ses deux collègues sont en même temps avertis de quitter Nicomède et de se rendre sans délai auprès de l'empereur. ...

4. 221

A 42015

Il y laissa quelques troupes pour la défendre, et continua sa marche.

Joannice se rendait maître de tout le pays.

Et les Comans faisaient des courses jusqu'aux Portes de Constantinople.

Du côté de l'Europe, les Français ne conserveraient que Rhodeste et Selymbrie.

Au-delà du Bosphore, il ne leur restait que le château de Pèges.

La retraite des troupes avait mis Lascaux en possession de tout le reste.

Ὁ Ἑρμῆς ἀνὰ τὴν ἑσπέραν, Ἀναδισσοῦν, Β. Γῆν, Ἄπην, Πάφον, ἔχρησεν τὸ Ράβδον, διὰ τὴν Ἄπην ἐπὶ τὴν οὐδυνον Βραχίον.

(20080411)

Σ. 233-235

A-1206

Nouvelle défaite des Français, à Pouébo - Horribles ravages de Joannice.

Henri, craignant d'avoir bientôt sur les bras toute la Bulgarie, envoya Macaire de Sainte-Menchould, avec cinquante chevaliers, à Sélymbrie, pour défendre cette place, regardée comme un des boulevards de la Ville Impériale.

Les Vénitiens abandonnent Arcadiopolis, Après est prise d'assaut.
Les Vénitiens sur Paidefō se jettent dans leurs vaisseaux et
prennent la fuite. Panium ensuite le même traitement.

Donne, belle et forte place, entre Zuru et Sely-brie, et Zuru ensuite se rendent sans résistance. Et malgré la capitulation, dont Joannico ne tenait jamais aucun compte, les habitants sont réduits en servitude, et transportées en Val de l'Est, sur les montagnes et les lieux incultes se peuplent de nouveaux colons.

AKADHMA et de nombreux autres temples aurai-
 rois, bulgare, et surtout les Comans, les plus barbares de tous, poussent
 leurs ravages jusqu'aux portes de Constantinople.

Toutes les campagnes sont désolées, les bourgs et les châteaux sont renversés, les habitants, hommes, femmes, enfants, massacrés ou emmenés en esclavage.

Saccagement d'Athyres.

La cavalerie de Branas --- la surprizent, ot Bodzgor, près de Rhège,
et la taillent en pièces.

Entre tant de villes de Thrace, fortes et opulentes, il ne restait à l'en-

4
ce qui ne faisait pas trois mille combattants. Mais douze seigneurs du premier rang avaient sans doute une suite plus nombreuse. — Les courriers d'Andrinople rapportaient que Joannice était suivi de 40.000 chevaux; ils ignorent le nombre des gens de pied. — Une si grande disproportion n'abattit pas le courage des Français. — Le lendemain, jour de la Saint-Jean-Baptiste, ils se préparèrent à la bataille par des actes de religion. — Le jour suivant, ils se mirent en marche.

Geoffroi de Ville-Hardouin, accompagné de Macaire de Sainte-Menehould, commandait l'avant-garde — Gauthier d'Escornai et Thierris de Los eurent la conduite de l'arrière-garde — Le corps de bataille fut divisé en sept escadrons, dont les commandants étaient les plus vaillants guerriers de l'empire. — Le régiment marchait à la tête du 7^e.

Trois jours après, comme on approchait de la ville, on fut étonné d'apprendre que Joannice avait levé le siège et qu'il s'était promptement éloigné.

Σ. 249

An 1206

ΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ
Henri couronné empereur il voulut pour soutenir le rang de sa dignité, il jouissait en propre de la Thrace, comme ses vassaux avaient la jouissance de leurs fiefs pour soutenir les dépenses de la guerre.



Σ. 251

An 1206

Ο Joannice ἐπιπορεύτο εἰς τὴν Ὀδύναν. Ἡ Ἀδριανούπουλις ἔγειτο τὸν βασιλέα.

Ο Ἐξέρτωρ το προσεβίβη, ἀπὸς Joannice ἐβόρευεν ποταμὸν καὶ τὴν Ἀδριανούπουλιν, pendant quatre jours jusqu'à Berhée de Thrace. A une journée de Berhée, il campa devant une place nommée Blisue. On lui rapporta que le Bulgare, qui envenait les prisonniers, s'était arrêté dans un ravin, à trois lieues de là.

L'empereur détacha, la nuit suivante, deux escadrons de cavalerie, sous la conduite d'Eustache, son frère, et de Macaire de Sainte-Menehould. Il les fit suivre des αἰχμαλώτων, grecs d'Andrinople et de Didymotique, avec ordre d'aller enlever les prisonniers.

(ἐν ὁδοῦ)

pire que Bizye, où commandait Anseau de Cahien; Sely-bria, gardée par Macaire de Sainte-Menchould, et Constantinople.

Les grecs rentrent dans l'obéissance, à voir l'effrayeur.

Ville-Hardouin c. 215 et sur. — Nimitar n. 7. 8 — Anconodius n. 15
Rhamnus. l. 5.

É. 240-241

An 206

Joannice assiège Didymotique.

Ville-Hardouin c. 222. 223. 224. 225. 226. 231 et sur.

Nimitar n. 3 — Anconodius n. 13

Ils envoyèrent, où valon le Διδυμοτρία, à Constantinople demander du secours. On tint conseil. Et malgré les avis de plusieurs seigneurs, qui ne croyaient pas qu'on dût aller servir Constantinople pour le service de ces perfides, il fut décidé qu'on se mettrait en campagne, et qu'on irait jusqu'à Sely-bria. ~~AKAA~~ ~~fit~~ ~~trouver~~ ~~des~~ ~~sol~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~part~~ ~~des~~ ~~indulgences~~ ~~à~~ ~~ceux~~ ~~qui~~ ~~mar~~ ~~chaient~~ ~~et~~ ~~absolution~~ ~~plén~~ ~~ière~~ ~~à~~ ~~ceux~~ ~~qui~~ ~~mourraient~~ ~~dans~~ ~~une~~ ~~si~~ ~~louable~~ ~~entreprise~~.

Henri, arrivé à Selymbria, y demeura campé pendant huit jours. La faiblesse de son armée l'empêchait de hasarder une bataille, et la ville assiégée était assez forte pour tenir longtemps, surtout contre des Bulgares peu entendus dans l'art des sièges.

D'un autre côté, les habitants d'Andrinople, qui craignaient pour eux-mêmes, ne cessaient d'envoyer des courriers, pour presser le secours. On fut d'avis de marcher à Bizye, qui rapprochait des deux villes l'armée française, et l'on y campa le 23 juin.

Le même jour on reçut nouvelle que Didymotique était perdue, si on ne la secourait promptement; que Joannice avait détourné le cours de l'Hèbre, qui servait de fosse à la ville, et qui fournissait l'eau aux habitants; que la brèche était ouverte en quatre endroits, et que les ennemis avaient déjà donné deux assauts. On était trop avancé pour pouvoir se dispenser sans honte d'aller aux ennemis.

On fit la revue des troupes. Il ne s'y trouva que quatre cents chevaliers

7

On arriva au point du jour, et il fallut combattre. L'escorte bulgare, qui était nombreuse, défendit sa proie avec rigueur, et ce ne fut par sa perte que les Français délivrèrent ces malheureux. On les ramena au camp, hommes, femmes, enfants, au nombre de vingt mille, avec trois mille chariots remplis de butin, ce qui tenait de file deux grandes lieues de chemin. On les reçut avec beaucoup de joie. On revint ensuite à Andrinople, où l'empereur donna aux prisonniers délivrés la liberté de s'en aller où ils voudraient, après leur avoir fait rendre à chacun les biens qui leur avaient été enlevés. Ce qui ne trouva point de maître fut distribué aux soldats.

2. 260-261.

An 1207

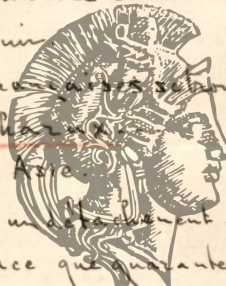
Ligue de Lascaris et de Joannice contre l'Égypte.

Ville-Hardouin c. 240 et suiv.

La plupart des troupes françaises se trouveraient dispersées en Asie...

Macaire fortifia le Château.

Lascaris attaque les places d'Asie.



ΑΘΗΝΑΙ

Il fit, à Nonagis, embarquer un détachement qui prit terre auprès de Civitot.

Il n'y avait dans la place que quarante chevaliers; mais ils étaient des hommes intrépides commandés par Guillaume de Sains.

Angel Macaire de Sainte-Menehould vint se joindre pour partager le péril.

La place n'était pas encore fermée, en sorte que sans faire brèche on pouvait, au premier abord, en venir aux coups de lance et d'épée. Le 31 mars les grecs donnèrent l'assaut par mer et par terre. Il dura tout le jour. Et quarante chevaliers se défendirent avec tant de courage contre plusieurs milliers d'ennemis, que ceux-ci ne purent les forcer. Ainsi, de ces gens, il n'en resta que cinq sans blessures.

Henri va au secours... Les troupes de terre et de mer, fantassins et cavaliers accoururent au bord du rivage pour secourir les troupes de mer, en les aidant de leurs traits et des décharges de leurs machines. ... Dès la nuit, les grecs prirent la fuite... Henri l'abandonna ayant reconnu que la place était trop faible pour pouvoir être conservée, l'abandonna et emmena dans ses vaisseaux toute la garnison.

Σ. 265

An 1207.

L'empereur apprit que Sturion, amiral de Lascaris, était entré par l'Hellé-
pont dans la Propontide, avec dix-sept galères, et qu'il attaquait
Exoquise par mer, tandis que Lascaris l'assiégeait du côté de la terre.
... Un danger si voisin jetait l'effroi dans Constantinople. Et l'
empereur persuadé que la perte de cette place entraînerait celle
de toute la côte de Natolie, fit armer promptement quatorze
galères, dont il donna le commandement à ses meilleurs capitaines. C'était
son frère Eustache, Conon de Béthune, Geoffroi de Ville-Hardouin, Ma-
card de Sainte-Menehould, Milès de Brabant, Arséan de Cahen, Thierry
de Los, Guillaume de Perchoy.

Il ne fallut que le départ de cette flotte, qui portait la fleur des guerriers
de l'empire, pour mettre en fuite Lascaris et son amiral. Lascaris
se retira dans l'intérieur du pays. Sturion regagna l'Archipel. On le pour-
suivit inutilement deux jours, et la flotte revint à Con-
stantinople.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΙ

Σ. 267

An 1207

Trêve entre Lascaris et Henri. Il conclut, à Egitnor, que cette trêve al-
lait rompre la ligue formée entre Lascaris et Joannice, et que l'empire,
tranquille du côté de l'Asie, pourrait tourner toutes ses forces contre les
bulgares.

Henri, de retour à Constantinople, à Nicaïa, se vit enfin en liberté
d'aller en Thrace et de mettre Andrinople en sûreté, après avoir
vaincu Bodzips.

Il donna rendez-vous à ses troupes à Selymbrie, et se mit en marche
vers le fin de juin.

Arrivé devant la ville, en Asprinsion, il fut reçu avec de grandes té-
moignages de joie.

Σ. 333

An 1224

Bataille de Pénaudène.

Αποστολὴ ν. 22 - Γρηγοριαν. 2. n. 1. - Ph. Mouskes - Alberic: Chron.

Ducange: Hist. 6. 3. n. 6.

(ἀνδορτί)

L'empereur, Pobigor, avait réuni ses plus grandes forces pour aller attaquer Vatace.

La mort avait enlevé à l'empire la plupart des héros de la conquête. Canon de Bethune, père et fils, Payen d'Orléans, rignapixor Abipn, Pierre de Bracheur, rignapixor Magnapn, l'honneur des armes françaises, ne vivaient plus, et n'avaient point laissé de successeurs. La valeur militaire était évanoui ou méconnu.

Son armée, rignapixor, passèrent l'Hellespont. Vatace vint à leur rencontre devant Pemanène. ... Vatace eût arraché aux Français la victoire. Suis des plus braves de ses officiers, marchant à leur tête, il sait si bien leur prêter son courage, que l'épouvante passe du côté des Français...

Macaire de Sainte-Menechould eut avec cette valeur qui s'était signalée dans tant de combats.

L'armée française est entièrement rompue et taillée en pièces.

Cette bataille porta un coup mortel à l'empire français.
Et releva le courage des grecs en leur apprenant qu'ils pouvaient vaincre ceux dont jusqu'alors ils avaient à peine soutenu les regards.

